

La migration en relation avec le genre en Algérie.

Cas des étudiantes.

Migrations with relation gender in Algeria.

The case of female students

BELHOCINE Hassina Houa

Université Aix-Marseille, CNRS, Mesopolhis

hbelhocine2001@yahoo.fr

Date d'envoi : 01/04/2023	Date d'acceptation : 22/05/2023	Date de parution : 30/06/2023
------------------------------	------------------------------------	----------------------------------

Résumé :

Ces dernières années la société algérienne a évolué dans tous les domaines. En ce qui concerne l'émigration, un nouveau champ des possibles s'ouvre en faveur des femmes algériennes. Dans les années 1970, les femmes émigraient juste pour accompagner leurs maris. De plus, à cette époque-là on parlait des migrations ouvrières où la migration algérienne est constituée quasiment d'hommes jeunes et en majorité célibataires. à partir des années 1990, un nouveau phénomène sociologique voit le jour en Algérie, il s'agit des migrations étudiantes. Les étudiantes de nos jours émigrent dans le cadre des études, cela est valorisé par la société algérienne qui reste en partie traditionnelle. Cependant, les filles qui émigrent sont toujours minoritaires et généralement appartiennent à des classes sociales favorisées. C'est ce que nous démontre une enquête sociologique menée à Alger ces dernières années.

Mots clés :

Algérie; étudiantes; genre; migrations.

Abstract :

In recent years, Algerian society has evolved in all areas. As far as emigration is concerned, a new field of possibilities is opening up for Algerian women. In the 1970s, women emigrated just to accompany their husbands. Moreover, at that time, we were talking about workers' migrations where the Algerian migration is almost made up of young and mostly single men. From the 1990s, a new sociological phenomenon was born in Algeria; it is about students' migrations. Nowadays, female students emigrate in the context

of their studies, which is valued by Algerian society, which remains partly traditional. However, girls who migrate are always in the minority and generally belong to privileged social classes. This is what a sociological survey conducted in Algiers in recent years has shown us.

Keywords:

Algeria; female; students; gender; migration.

Introduction :

Les études sur les femmes sont récentes et concerne en général le rôle de la femme dans le développement économique et social (Boserub, 1983 ; Charmes, 2005), et les travaux sur les rapports de domination (H. Locoh, 2007). Ainsi pour Colette Guillaumin (1981) : « l'absence des femmes dans les sciences humaines était l'un des effets des relations sociales de sexe ». Les femmes et les migrations n'ont commencé à être théoriser que lorsque les femmes sont visibles dans les migrations par leur nombre et en deviennent de nouvelles protagonistes. En effet, historiquement les études sur les migrations se sont intéressées aux migrations du travail en lien avec des considérations économiques. Ces dernières sont avant tout liées à la division sociale des rôles et aux rapports de domination faisant que l'homme le seul concerné et que la femme est reléguée aux tâches domestiques et elle-même propriété de l'homme. Dans cette option traditionnelle commune et évidente, « les hommes sont supposés rester dans une rationalité économique et carriériste, hors de toutes préoccupations domestiques et familiales, dans lesquelles seules les femmes se trouvent empêtrées » Kofman Eléonore, 2004, p : 85) . En effet, longtemps les femmes sont minoritaires et non pas par le nombre mais en ce sens qu'elles sont en état de moindre pouvoir dans la société (Colette Guillaumin, 1981, p : 22). Ainsi, les questions liées

aux problèmes de la femme dans la société, comme la division sociale du travail, des rôles, l'accès inégal aux ressources diverses matérielles et immatérielles...etc., n'étaient pas dignes de théorisation. Elles étaient naturelles et de ce fait invisibles et en tant que tel « in-questionnables » (Colette Guillaumin, 1981, p : 23).

Ainsi, les recherches sur les femmes migrantes sont quasi inexistantes avant 1970 (Laura Oso Casas, 2004 ; Anne Golub, Anette Goldberg-Salinas, 1996 ; Mirjana Morokvasic et Catherine Quiminal, 1997 ; Linda Guerry, 2009). Dans son ouvrage, Louis Taravella (1984, p : 5), constate que l'année 1974 marque « un développement de la littérature sur le sujet : « femmes migrantes ». Lentement mais sûrement, de nos jours, les migrations féminines sont à l'honneur, beaucoup de littératures consacrées à cet axe de recherche toujours en évolution. Ainsi, de l'invisibilité des femmes, on est passé à une vision familialiste, puis à la conception des migrantes comme actrices économiques et sociales à part entière (Dahinden Janine et al., 2007, p : 6) . En 2023, il est temps comme le recommande Sylvie Mazella de « sortir les femmes de l'invisibilité et rompre avec l'image stéréotypée d'un éternel féminin voué à la sphère privée et l'immobilisme » (Mazella, 2016, p. 84) cela en particulier dans les pays sous-développés. Cet article se veut une toute petite contribution pour soutenir des recherches sur les femmes en relation avec les migrations en Algérie à l'ère de la mondialisation.

Notre enquête de terrain

Contexte de l'étude :

Ce travail est un chapitre d'une étude longitudinale menée de 2017 à 2022 au laboratoire MESOPLHIS de l'Université Aix-Marseille. Cette étude s'est intéressée à la problématique des migrations étudiantes algériennes d'aujourd'hui. Elle a étudié l'émigration internationale étudiante spontanée non encadrée à trajectoire Sud-Nord. Elle a visé l'analyse et la compréhension de ce phénomène dans sa totalité, en analysant l'ensemble du processus migratoire à savoir : -l'avant départ (les représentations et les comportements), -le départ (les stratégies, les dynamiques) et -les questions liées au retour ou le non-retour au pays au terme des études (les projections au futur). Cette étude exploite ainsi, les représentations sociales (Jodelet Denise, 1984) et les discours autour de la migration en général à l'aide de l'analyse de contenus (Paillé Pierre, Mucchielli Alex, 2012).

Méthodologie et outils de recherche :

Notre étude sociologique est menée à Alger, l'étude quantitative a concerné deux écoles nationale supérieures des sciences et technologies. L'étude qualitative quant à elle a concerné différents établissements d'enseignement supérieur qui existent à Alger. Nous avons aussi interviewé des étudiants inscrits au sein du Campus France pour prendre des cours de français. Ainsi, notre étude a adopté une approche systémique grâce à un essai de triangulation (Morse, J. M. 1991) des méthodes, des populations, des temps et des lieux. Une étude quantitative longitudinale s'étalant sur cinq années, qu'on a combinée avec une étude qualitative et multi-située (Alger, Paris, Marseille).

Cette démarche globale a permis l'accumulation des données qui donnent une vision globale et éclairante du phénomène étudié. Cette étude se distingue aussi par l'effort d'élaboration de matériaux de recherche spécifiques à savoir : questionnaire, guide d'entretien, focus groupes. Notre étude s'avérait de la sorte que ce phénomène soumis à l'étude n'est pas isolé, il est relié à une problématique d'envergure globalisante. Beaucoup de résultats inattendus sont émergés et dans cette contribution, nous donnerons une esquisse sur les représentations (Negura Lilian, 2006) et les attitudes des filles vis-à-vis des migrations dans le cadre des études.

Résultats partiels de notre étude :

Traitement de notre hypothèse : Les filles sont désavantagées par rapport aux garçons en ce qui concerne les migrations étudiantes et cela en raison des considérations liées à une société musulmane traditionnel qui est l'Algérie.

Traitement de nos résultats de recherche en rapport avec le genre :

Le thème masculin/féminin ().

Nous le signalons dès le début de ce chapitre, notre étude n'a pas révélé de différences importantes entre les représentations et les attitudes des filles et celles de garçons vis-à-vis des migrations. Ces étudiants.es ont des représentations homogènes et des attitudes presque identiques. Nous expliquons cela par le fait, qu'ils sont jeunes et ils partagent le même fait, qu'ils soient les meilleurs bacheliers des filières scientifiques et technologiques. Dans le contexte algérien, ces étudiants.es sont la crème de la jeunesse algérienne et ils se consacrent entièrement aux études. Celles-ci, sont pour eux un tremplin pour assurer leur avenir professionnel. Les considérations liées au genre ou aux loisirs importent peu pour eux, dans le présent c'est les études et la réussite qui compte pour

pouvoir quitter les lieux qui ne leur inspirent pas confiance en ce qui concerne la réalisation de soi en conformité avec leur potentiel en assimilation des sciences et des technologies. Cette caractéristique qui les distingue des autres jeunes fait qu'ils sont plus enclins à penser à des projets d'étude dans des pays développés du Nord.

Résultats de notre recherche

Répartition par genre

Année	Filles	Garçons	Total
2020	88	108	196
2019	97	109	206
2018	98	102	200
2017	94	116	210
Total	377	435	812

Ainsi,

435 sur 812 **garçons** soit un taux de **53.57°/°**

377 sur 812 de **filles** soit un taux de **46.43°/°**.

Récapitulatif par année

L'enquête de 2020 : Un échantillon de 196 étudiants.es. : Garçons : 108 et Filles : 88

L'enquête de 2019 : Un échantillon de 206 étudiants.es : Garçons : 109 et Filles : 97

L'enquête de 2018 : Un échantillon de 200 étudiants.es : Garçons : 102 et Filles : 98

L'enquête de 2017 : Un échantillon de 210 étudiants.es : Garçons : 116 et Filles : 94

Echantillon global : 812 étudiants.es : Total des garçons : 435 + Total des filles : 377

Ainsi, il s'est avéré que notre échantillon est représentatif selon le sexe 53.57°/° de garçons et 46.43°/° de filles.

Attitudes favorables vis-à-vis de l'émigration

1-L'année 2020 :

Les filles : **84 = favorable**, 2 seulement contre et 2 sans réponse.

Les garçons : **102 = favorable**, 1 seul contre et 5 sans réponse.

2-L'enquête de 2019

Nous avons traités 206 questionnaires exploitables. Sur les **206** il y a **109** garçons et **97** filles.

Les filles : **67 = favorable**, 7 contre et **25** sans réponse.

Les garçons : **73 = favorable**, 8 seul contre et **29** sans réponse.

En ce qui concerne le choix du pays, 19 filles ont cité la France pour concrétiser leurs projets d'émigration et 25 garçons ont aussi cité la France. 9 garçons ont cité le Canada et 8 filles aussi ont cité le Canada. 4 garçons et 3 filles ont cité les USA. Cependant, le taux de rétention est très grand pour cette année 2019, soit 62 garçons et 43 filles n'ont pas donné leurs avis concernant le choix du pays.

3-L'enquête de 2018

Pour notre enquête menée en novembre 2018 les statistiques se présentent comme suit :

Répartition par genre : Les garçons : 102 + Les filles : 98

Les attitudes des étudiants par rapport à l'émigration

Les garçons : **96** garçons sont pour l'émigration et 06 sont contre.

Les filles : **96** filles sont pour l'émigration et 02 seulement sont contre.

3 étudiants ne se sont pas prononcés

Total : **192** des filles et garçons sont pour l'émigration et seulement 08 sont contre.

4-L'enquête 2017

L'enquête menée en novembre 2017 donne les statistiques suivantes : 210 répondants.

La répartition par genre : Les garçons : 116 et Les filles : 94 = Total : 210

Attitude par rapport à l'émigration : **186** étudiants sont favorables à l'émigration ; 13 sont contre et 11 étudiants n'ont pas donné leur avis.

Les pays de choix des étudiants

63 étudiants ont dit qu'ils allaient émigrer vers la **France**, dont 32 filles et 31 garçons.

Le deuxième pays de choix des étudiants est le Canada, 28 étudiants.es dont 18 garçons et 10 filles.

Le 3^{ème} pays choisi les USA par 17 étudiants.es (10 garçons et 7 filles).

Récapitulatif des résultats de l'étude longitudinale d'Alger et discussion

Un chiffre important : **812** étudiants.es ont participé avec des questionnaires remplis et exploitables de 2017 à 2020, ainsi nous avons atteint la saturation et ces statistiques constituent la toile de fond de notre étude et son soubassement. Pour les réponses aux questions ouvertes, nous y reviendrons avec un chapitre comportant la catégorisation de ces réponses.

Répartition par genre par année

Année	Filles	Garçons	Total
2020	88	108	
2019	97	109	
2018	98	102	
2017	94	116	
Total	377	435	812

L'enquête de 2020 : Garçons : 108 + Filles : 88

Répartition par le travail du père

Métier	Garçons	Filles	Total
Cadres supérieurs	28	19	47
Activités commerciales	12	8	20
Enseignants et éducateurs	21	11	32
Ouvriers et simples employés	13	16	29
retraités	24	23	47
Ne travaille pas	2	2	4
décédés	3	2	5
Sans réponses	5	7	12
Total	108	88	196

L'enquête de 2019 : Garçons : 109 + Filles : 97

L'enquête de 2018 : Garçons : 102 + Filles : 98

L'enquête de 2017 : Garçons : 116 + Filles : 94

Total= des garçons : 435 + Total des filles : 377

La répartition entre filles et garçons

En ce qui concerne la répartition entre filles et garçons, nous avons remarqué que les proportions sont presque régulières chaque année. Il n'y a pas de grande différence entre le nombre des garçons et celui des filles. En Algérie les filles réussissent au bac plus que les garçons.

a. Les discours des filles en relation avec la migration dans notre étude

Nous allons prendre quelques extraits des discours des étudiantes, pour montrer que les représentations et les attitudes des filles sont corrélées par les professions des parents, mais particulièrement de la mère. Les étudiantes dont les mères occupent un poste de travail qui exige des études universitaires sont celles qui ont plus d'attitudes favorables vis-à-vis de l'émigration dans le cadre des études et se sont elles qui déclarent qu'elles préparent les démarches pour l'émigration. Ainsi, les résultats de notre étude démontrent les corrélations suivantes :

1-Le niveau et le travail des parents sont en corrélation positive avec l'émigration dans le cadre des études en général.

2-Le niveau des études et la profession de la mère est décisive dans les études à l'étranger des filles.

Nous ne pouvons pas prendre tous les discours pour ne pas alourdir cette thèse.

Attitudes défavorables

Raisons liées à la culture et aux traditions

Loubna originaire de la ville de Médéa de père retraité et mère femme au foyer : « *partir étudier à l'étranger je le souhaite bien, mais tu sais bien je suis une fille et mes parents ne me laisseront jamais* ».

Lydia originaire de la ville de Tizi-Ouzou : père comptable et mère femme au foyer : « *étudier au Canada ou en France pour moi ce n'est qu'un rêve, dans notre village avec toutes les traditions ce n'est pas possible si j'étais un garçon je le ferai sans hésiter* ».

Manel originaire de la wilaya de Djelfa, de père ingénieur et de mère fonctionnaire : « *émigrer pour une fille c'est la seule perspective imaginer un avenir meilleur, à l'étranger même s'il y a la discrimination, la différence de mode de vie ...etc., avec le temps on peut réussir. Ici en Algérie les femmes sont condamnées à vivre dans la misère* ».

Manque de moyens

Maya originaire de la ville de Khemis-Miliana : père infirmier et de mère femme au foyer : « *si j'avais les moyens je partirai tout de suite, mais actuellement c'est tout simplement impossible. Qui sait dans l'avenir ?* ».

Imane originaire de la ville de Boumerdes, de père technicien et de mère femme au foyer : « *partir à l'étranger pour suivre des études, dans mon cas c'est tout simplement impossible, il faut des moyens pour cela* ».

Sonia de la ville de Bourdj-Bouararidj, de père chef de production dans une entreprise et de mère femme au foyer : *« partir à l'étranger, je n'y réfléchis même pas car je sais que ce n'est pas possible pour moi ».*

Ilhème de la ville d'Alger, de père fonctionnaire dans un établissement sanitaire et de mère femme au foyer : *« je souhaite terminer mes études ici et obtenir un diplôme qui va me permettre de travailler pour aider ma famille, je ne pense pas du tout à aller à l'étranger ».*

Anais originaire de Bejaia, de père fonctionnaire et de mère femme au foyer : *« L'Algérie est un pays du tiers-monde, plus la corruption, l'injustice, des problèmes économiques et sociaux, ils ont raison de penser à aller à l'étranger. Dans un pays développé ils seront considérés comme des étudiants internationaux et ils vivront dans le calme dans un pays de droits. Dommage moi je n'ai pas les moyens, mes parents pensent à subvenir à nos besoins quotidiens ».*

Attitudes favorables

Eliza de la ville de Tizi-Ouzou, de père commerçant et de mère informaticienne : *« Oui, j'ai choisi d'étudier dans une école supérieure dans le but de pouvoir par la suite d'étudier en France, mes parents m'ont aidée à faire ce choix et ils m'encouragent toujours pour réussir et aller en France pour faire une spécialité et y chercher du travail ».*

Melinda de la ville de Bejaia de père Directeur d'un établissement étatique et de mère enseignante dans un lycée : *« Oui, mes parents font des démarches pour moi pour m'inscrire dans une université en France, je pense qu'ils ont des amis à Grenoble je partirai à la rentrée prochaine inchallah ».*

Fahima de la ville de Bejaia de père inspecteur de l'éducation et de mère enseignante dans un CEM : « *Mon père connaît quelqu'un qui travaille à l'ambassade de France il va l'aider pour les démarches d'inscription et de demande de visa, ce que je sais c'est que je partirai en France mais, quand je ne le sais pas encore* ».

Malak de la ville d'Alger, de père et de mère enseignants à l'université : « *mes parents vont souvent en France, ils m'ont promis de m'inscrire pour étudier en France, je pense que c'est à Paris qu'ils vont m'inscrire* ».

Maissa originaire de la ville de Mila, de père entrepreneur et de mère en chômage : « *Ici en Algérie il n'y a pas d'opportunités, on sait tous que nous étudions pour devenir des chômeurs ou travailler pour un salaire minable. A l'étranger par contre il y a de l'espoir de travailler et avec un salaire beaucoup plus élevé qu'ici, déjà leur salaire minimal vaut le plus haut salaire d'ici. Mon père me demande de réussir et il va m'aider à aller étudier dans un pays développé* ».

Les filles et rapport aux parents en corrélation avec le rapport aux études

En Algérie les filles possèdent une perception positive plus accentuée de la valeur des études que les garçons. En effet, pour les filles, les études restent le seul moyen de vivre leur jeunesse en dehors du domicile parental ou conjugal. Aussi, comme l'a déjà écrit Alia Khadīdja (2005) : « Pour la majorité des femmes en Algérie, l'université reste le lieu consacré de leur réussite au sein de la société. Elles sont donc nombreuses à y accéder et à pousser loin dans la formation. Elles feront mieux, elles dépasseront de par le nombre les hommes ». Ce rapport aux études est en corrélation avec le rapport aux parents, en effet la motivation liée aux études est influencée par le contexte, les valeurs sociales et les relations sociales. Une recension d'écrits sur l'influence des relations sociales,

notamment des parents, en lien avec la motivation ou la réussite aux études postsecondaires a permis de repérer divers mécanismes : discussion, conseil, transmission de valeurs ou d'aspirations, modèles, soutien matériel, financier ou affectif (Brunson et al., 2002 ; Charbonneau, 2004 ; Cournoyer, 2008 ; Milani, 2006 ; Molgat, 2007 ; Roy, 2004 ; Marie-France Noël, et al., 2017). L'influence de la famille, en particulier l'influence des parents dans le déroulement de la carrière de leurs enfants, est reconnue, de façon plus ou moins affirmée, par les différents modèles théoriques de la psychologie de l'orientation (Bordin, 1990 ; Gottfredson, 1981, 1996 ; Holland, 1959, 1973 ; Krumboltz, 1996 ; Lent, Brown & Hackett, 1996 ; Lofquist & Dawis, 1969 ; Roe, 1957 ; Roe & Lunneborg, 1990 ; Super, 1957, 1980, 1990 ; Vondracek, 1990 ; Vondracek & Fouad, 1994) (Helena Rebelo Pinto and Maria da Conceição Soares, 2004, p : 10). La littérature sur l'influence parentale témoigne aussi de l'importance attribuée à la formation des parents et à leurs statuts socioéconomiques, « la scolarité des parents ou leur statut socioéconomique peuvent avoir des influences variées sur la perception de la valeur : en général, une forte scolarisation des parents est associée à une forte valorisation des études, mais une faible scolarisation n'agit pas de manière uniforme » (Marie-France Noël, et al., 2017, p : 66).

L'environnement social, politique et économique global en corrélation avec l'émigration des filles

Les parents, qui sont d'abord des individus, font partie d'un environnement global (Urie Bronfenbrenner, 1979 *The ecology of Human Development*, in : Absil G., Vandoorne C., Demarteau M., 2012). En effet, selon cette théorie : « L'écologie du développement humain implique l'étude scientifique de l'accommodation progressive et mutuelle entre un être humain qui

grandit et les changements des propriétés des milieux dans lesquels la personne vit ; étant donné que ce processus est influencé par les relations entre ces milieux et les contextes qui les englobent » (Absil G., Vandoorne C., Demarteau M., 2012, p : 4). Ainsi, la société algérienne qui est un macro-système qui englobe un macro-système politique, économique, moral, religieux...etc., les parents et leurs enfants y vivent suivant les ces influences multiples.

Discussion

Notre enquête concerne les migrations étudiantes, nous savons que le droit à la mobilité n'est pas égal pour tous des clivages à différents niveaux. D'abord entre les ressortissants des pays riches du Nord et ceux des pays pauvres du Sud. « Une nouvelle ligne de fracture, centrale à l'ère de la mondialisation, oppose ceux qui ont le droit de circuler, les riches, originaires de pays sûrs, et ceux qui sont assignés à résidence, chez eux, les pauvres, qui ont la malchance de naître dans des pays du Tiers-Monde peu démocratiques, qui comportent un « risque migratoire » et sécuritaire ». D'un monde divisé en deux nouveaux blocs, les pays dont les ressortissants sont soumis à visas et ceux qui circulent librement avec leur simple passeport à l'intérieur de l'Union ou à destination de celle-ci (Didier Bigo et Elspeth Guild, (2003) in : Wihtol de Wenden Catherine. Didier Bigo et Elspeth Guild, 2005, p : 446). Ensuite, des divisions entre les classes sociales, nous savons que les classes dominantes sont les plus internationalisées, elles disposent de biens matériels et immatériels dans différentes grandes villes à travers le monde. Les différentes classes moyennes, sont les plus enclines à migrer et en particulier en ce qui concerne les migrations académiques qui élargissent les champs des possibles et qui offrent des aspirations à la mobilité sociale internationale. En ce qui

concerne les filles et l'émigration, nous pouvons dire avec Terrail Jean-Pierre (1992, p : 54) que : « La promotion scolaire des filles n'a pas aboli la discrimination sexuée des filières et des professions, qui les cantonne aux emplois féminins et réserve aux garçons les positions socioprofessionnelles dominantes. L'interprétation, elle, réfère les performances des filles à la structuration culturelle des rapports de sexe telle que la domination masculine l'a historiquement façonnée : si elles réussissent mieux, c'est qu'elles se soumettent plus volontiers aux prescriptions de l'autorité scolaire ». De même pour l'émigration des étudiantes, elles ne sont pas à la portée de la majorité des bonnes étudiantes en raison des diverses considérations sociales, culturelles et religieuses. De plus les parents n'investissent pas dans les études des filles, car les filles sont destinées à changer de nom et de famille. En effet, la fille est appelée à se marier et ce qui s'ensuit comme changement de nom et d'appartenance n'encouragent pas les parents à payer des études à l'étranger pour les filles. Nous concluons en disant que la femme algérienne s'était engagée dans la grande histoire de libération de l'Algérie, aujourd'hui, il lui incombe de relever le défi de s'affirmer pour construire une nouvelle société juste et égalitaire. En effet, si la domination de l'homme empêche la femme de s'affirmer, c'est aussi et surtout la domination de la femme contre la femme qui fait que le statut de celle-ci ne change pas, la femme est d'abord écrasée par la femme. La femme algérienne vit une misère à tous les niveaux, comme dirait Pierre Bourdieu la misère n'est pas forcément ou pas seulement une « misère de condition », liée à l'insuffisance de ressources et à la pauvreté matérielle. Il s'agit ici plutôt de dévoiler une forme plus moderne de misère, une « misère de position », dans laquelle les aspirations légitimes de tout individu au bonheur et à l'épanouissement personnel, se heurtent sans cesse à des contraintes et des lois qui lui échappent :

cette violence cachée. Bourdieu ajoute que : « Porter à la conscience des mécanismes qui rendent la vie douloureuse, voire invivable, ce n'est pas les neutraliser ; porter au jour les contradictions, ce n'est pas les résoudre. (...) ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire ». Espérons que cette contribution trouve écho !

Ainsi cet échantillon global nous donne une répartition entre les garçons et les filles, presque constant pour chaque année universitaire. On remarque un léger écart, toujours les garçons sont plus nombreux que les filles pour les quatre années de notre enquête. Cependant, nous remarquons que les filles sont présentes en force dans les filières investies dans le passé par les garçons. Aussi, cette proportionnalité reflète le rythme démographique en Algérie, l'ONS (11/05/2020) relève que : « La population résidente en Algérie était de 43,424 millions de personnes au 1er juillet 2019 et le nombre des naissances vivantes avait atteint 1,034 million. La répartition de ces naissances vivantes par sexe donne 104 garçons pour 100 filles ». Dans la répartition de nos répondants par sexe et cela pour toutes les années de notre enquête, nous avons remarqué toujours une légère hausse des garçons par rapport aux filles, cela est naturel car les garçons sont déjà surreprésentés dans la population globale de l'Algérie. Ces résultats concordent aussi avec les statistiques relatives à la population scolarisée qui est en constante hausse, le bulletin des statistiques de l'ONS indique que : « Au terme de l'année scolaire 2018-2019, le total des élèves scolarisés est évalué à 9.211.640 élèves tous cycles confondus, soit 287.410 élèves de plus par rapport à 2017-2018 avec un taux de féminisation de 49% qui varie selon le cycle. Pour ce qui est de l'enseignement secondaire, le nombre d'élèves au cours de l'année scolaire 2018-2019 s'élève à plus d'un million deux cent (1.222.673), dont 55% de filles et 45% de garçons.

Dans l'enseignement supérieur la présence des femmes est aussi de plus en plus en hausse, Khadidja Allia (2005) nous apprend que : « leur présence est massive dans les filières technologiques, notamment en Graduation et Post Graduation. En filière du génie des Procédés, elles constituent un taux de plus de 75% en fin de cycle et plus de 57% en 1ère année de magister. Du point de vue de l'encadrement, les données font ressortir un taux de 29.69% d'enseignantes avec toutefois un taux de 44,03% (20012002) pour l'université d'Alger. En règle générale, la féminisation à l'université a déjà franchi une étape décisive. Dans certaines filières scientifiques et technologiques (Biologie, Chimie, Génie des Procédés), le taux relatif aux étudiantes et enseignantes est de loin supérieur au 50% ».

Commentaires additifs concernant ce thème de recherche en relation avec notre étude

Un nouveau champ de possibles pour les femmes : l'émigration

Qualifiées à tort « d'invisibles » (Winckler, 2011), « d'absentes » (Verschuur, 2017), de « transparentes » (Miliani, Obadia, 2007), la présence des femmes migrantes, leur implication et leur mobilisation sont pourtant réelles et observées sur le terrain (Oscar Motta Ramirez, 2019). Les migrantes algériennes sont encore plus invisibles dans les recherches en sciences sociales, cela en raison de plusieurs éléments, mais en particulier du fait que dans la société musulmane et traditionnelle la migration féminine est perçue très négativement. D'ailleurs, dans la religion musulmane la femme quelque soit son âge, n'a pas le droit de voyager seule sans être accompagnée par un homme (un tuteur). Une femme qui voyage seule est perçue comme une « *qahba* » pute, comme l'explique Keltouma Aguis : « le mot "pute" (*qahba* en arabe) est utilisé pour désigner toute femme qui aspire à une indépendance, fût-elle très modeste, par rapport à la

norme sociale imposée. Cette marque d'indépendance peut concerner l'espace domestique (refus de faire le ménage ou la cuisine) ou l'espace public : le vêtement, la cigarette, la façon de marcher, le simple fait de se trouver à certains endroits à certaines heures, etc. Du moment qu'une femme transgresse une de ces nombreuses normes non sexuelles, elle est immédiatement considérée comme prédisposée à transgresser la norme sexuelle si une situation se présente» (Pierre Daum, 2014). Ainsi, la femme en Algérie est restée confinée dans les murs des traditions et ceux de la religion. Malgré l'évolution apparente de la société, la réalité dans la société profonde n'a pas beaucoup évolué, les quelques cas issus de la bourgeoisie des grandes villes c'est comme l'arbre qui cache la forêt. La femme et en particulier les jeunes filles sont étouffées par la société patriarcale, même leurs voix sont une « *aawra* » c'est-à-dire que la voix de la femme suscite le péché et donc elle est interdite devant un homme ou un public. Comme le signale l'écrivaine Taous Merakchi : « Ses injonctions au calme, la colère des femmes est contenue depuis la nuit des temps (...). Parce qu'aujourd'hui encore, la colère est une émotion qui nous est refusée par la société patriarcale ».

L'émigration des femmes aussi, est relatée par la presse et les organisations internationales comme étant risquée ou détournées. Dans l'Info-Migrants du 04 mai 2018, nous pouvons lire cet article intitulé : « Un rapport de l'association France Terre d'asile rendu public mercredi 2 mai met en lumière les violences subies par les femmes migrantes une fois arrivées en France. Ces dernières sont confrontées à des viols, agressions, exploitations, préjugés... ». L'article ajoute : « On parle souvent des migrants mais très rarement des migrantes. Pourtant, les femmes représentaient en

2017, 35% des demandeurs d'asile et 40,5% des personnes sous la protection de l'Ofpra ». Un autre article s'intitule : « les femmes migrantes plus exposées au virus du sida ».

Ainsi, les filles qui émigrent ou qui se montrent indépendantes ou qui adoptent des comportements à l'occidental, sont taxées de tous les maux sociaux que refuse la société algérienne patriarcale et traditionnelle. Les jeunes hommes interrogés par Pierre Daum (2014) considèrent « les filles des travailleurs algériens immigrés en France comme des «putes». C'est clair, affirme Mokhtar, un Oranais prêt à dénoncer l'obscurantisme de la société algérienne. Elles sortent quand elles veulent, elles ne mettent pas le foulard, elles fument, elles embrassent leur copain dans la rue, ce sont des putes!». En Algérie la fille incarne le diable, elle suscite la « *fitna* » qu'est l'expression exagérée de l'individualisme contre le bien commun. Elle trouve sa source dans les désirs personnels (*hawa*), qui poussent à l'acte délictueux et à la transgression des limites (*hudud*) et de la bienséance. La femme est « considérée par les plus misogynes des théologiens comme une « *fitna* » en soi, une sédition, un désordre, la femme est en outre présentée comme un démon dont il faut se méfier » (Lamrabet Asma, 2021) Alors que, la règle veut que les femmes sont les garantes des valeurs de la communauté, il leur revient la transmission des principes moraux, et du patrimoine culturel (Fanny Soum-Pouyalet, 2007, p : 80).

La migration en relation avec le genre en Algérie

Quant à la migration en relation avec le genre, la société algérienne a évolué mais pas suffisamment, ce n'est plus comme au temps des migrations ouvrières des années 1970 où la migration algérienne est constituée quasiment d'hommes jeunes et en majorité célibataires.

Mirjana Morokvasic, (2008) l'a d'ailleurs mentionné en écrivant que : « le rapport numérique homme/femme variait sensiblement d'une nationalité à l'autre : au départ, la migration algérienne était majoritairement masculine (une femme pour sept hommes nous dit Sayad en 1977). Avec l'éducation obligatoire suivi depuis l'indépendance et la démocratisation de l'enseignement supérieur, l'Algérie a connu un changement anthropologique avec le changement de mentalités la femme est représentée dans tous les secteurs d'activité de la société. Ainsi, comme l'a déjà mentionné Hammouda (2008, p : 5) « l'émigration qui était autrefois un domaine réservé aux hommes est envisagée désormais même par les femmes et ce quel que soit leur milieu de résidence ». De son côté Kamel Kateb (2012, p : 21) indique que : « Une nouvelle vague migratoire qui a commencé à se dessiner au cours des années quatre-vingt. Elle concerne prioritairement les populations urbaines scolarisées à différents degrés, une proportion de plus en plus importante de diplômés du supérieur, ainsi qu'un nombre de plus en plus grand de femmes prenant l'initiative de la migration et s'orientant vers les emplois tertiaires privilégiant les services aux entreprises et aux particuliers ». En effet, dans les années 1980, la démocratisation des études universitaires, la baisse de la natalité, le report du mariage des femmes...etc., a fait que les filles sont nombreuses à chercher à s'autodéterminer et à envisager l'émigration. On peut dire que l'émigration est appréhendée « comme alternative à la dépendance vis-à-vis des hommes » (Matsutani Minori et al., 2015, p : pp. 42-43).

La situation de la femme en Algérie

Nous devons donner un aperçu du contexte algérien si nous voulons comprendre cette thématique dans le contexte historico-social algérien. En effet, les filles dans la société algérienne profonde sont confinées, le mot de « confinement » engage étymologiquement la notion de confins, de frontières, « toucher aux confins, aux limites d'un pays : qu'on traverse, sur lesquelles on bute ou dans lesquelles on se trouve enfermé. La charge sensorielle propre à ce qui est « confiné » -l'empesé, le renfermé- rappelle que le confinement est une situation vécue qui engage des corps sensibles et des émotions singulières, une expérience matérielle dont il s'agit de relever les contours. Le verbe qui en dérive a le sens de « forcer à rester dans un espace limité », en laissant entrevoir l'ambiguïté d'une relégation qui ne vient pas tout à fait à bout de la capacité de se mouvoir de celui que l'on confine (Marc Bernardot et Jérôme Valluy, 2009, pp : 14-15). En effet, les filles en Algérie sont de diverses façons confinées, elles sont sommées de rester à la maison, de ne pas sortir sauf dans les cas de force majeure. Elles sont tenues d'assurer leur fonction naturelle de reproduction de l'espèce humaine. Cela passe par la vente de leur personne à un mari qui va décider de la vie entière de cette épouse qui lui doit obéissance, amour et l'entretien du domicile. Dans la société traditionnelle musulmane, la femme est créée pour satisfaire les besoins de l'homme son rôle est de rendre l'homme heureux en assurant l'entretien du domicile familial et en s'occupant des enfants. Le travail salarié n'est pas assigné à la femme, « Gagner sa vie, assurer sa subsistance est encore l'apanage du chef de famille, c'est-à-dire d'un homme. L'argent est un instrument de domination masculine dans le sens où la dépendance des femmes à leurs pères et à

leurs maris est basée sur une dépendance économique autant que symbolique » (Soum-Pouyalet Fanny, (2007).

L'émigration des filles n'est pas toujours ou seulement économique

Pour certain, la décision de migrer est fondée sur une axiomatique simple : un travailleur a intérêt à se localiser dans la région qui lui assure le bien-être le plus élevé compte tenu des coûts migratoires éventuels (Sjaastad, 1962). La migration est donc un investissement résultant d'un arbitrage entre les bénéfices escomptés et les coûts migratoires subis (Domingues Dos Santos Manon, (2006, pp : 18-27). Cependant, en ce qui concerne les migrations féminines, elles ne relèvent pas toujours des considérations économiques, les femmes migrent pour vivre mieux, pour se libérer des contraintes sociales qui pèsent sur elles et pour s'affirmer en tant qu'être humain à plein droits. En effet, dans les sociétés musulmanes traditionnelles, les femmes sont les garantes des valeurs de la communauté. Il leur revient la transmission des principes moraux, et du patrimoine culturel (Soum-Pouyalet Fanny, (2007), p : 79). Ces principes moraux font que les femmes sont reléguées à leur rôle biologique de reproduction et sont appelées à servir l'homme qui est le garant de la société. Les rapports de domination liés au genre font que la femme ne dispose même pas de la liberté de son corps, lequel appartient à son mari. Elle est sommée de se faire belle pour son mari et d'obéir à toutes ses sollicitations pour ne pas se faire répudier. Comme Soum-Pouyalet Fanny, (2007, p : 80) le remarque pour la société marocaine et c'est pareil pour l'Algérie : « La société marocaine est construite en grande partie sur les préceptes enseignés par l'Islam, compris comme système de croyances, mais aussi et surtout comme contrat social (Soum-Pouyalet Fanny, (2007), p : 80). De plus, en dehors de la religion, la tradition culturelle universelle

fait du travail salarié et de la qualification professionnelle une composante foncière de l'identité masculine, et qui répartit si rigidement les rôles familiaux de sexe. En Algérie, comme le signale Chafika Dib Marouf (1999, pp : 25-33) : « les rapports sociaux de sexe sont marqués par une forte domination des hommes, une violence et une conflictualité quasi-permanente dans la sphère privée, dans le monde rural comme urbain ». Quant au système politique algérien, Louisa Dris-Aït Hamadouche (2016, 75-86) l'explique de la façon suivante : « il allie logique autoritaire et instruments démocratiques (...). Cette ambivalence calculée se traduit par des politiques d'inclusion-exclusion. L'auteure ajoute que : « les femmes algériennes se trouvent parmi les acteurs sociopolitiques soumis à cette politique d'inclusion-exclusion. En effet, elles obtiennent de plus en plus de droits en politique (inclusion), mais restent absentes des postes de décision (exclusion). Elles sont de plus en plus éduquées, formées et instruites (inclusion) sans que le chômage et l'entrepreneuriat n'en soient impactés positivement (exclusion). Elles obtiennent des amendements des lois régissant la famille (inclusion), mais les inégalités persistent (exclusion) ». Ces inégalités et ces exclusions accentuent la fuite de ces cerveaux féminins vers l'étranger en particulièrement les femmes ingénieures et médecins. Cette fuite des étudiantes et des femmes instruites sont une perte sèche pour l'Algérie qui perd son capital humain, financier et social (Kaufmann, V. 2005).

Nous finirons cet article avec Mirjana Morokvasic (*International Migration Review*, 18 (4), 1984, p. 900) que beaucoup de questions pertinentes restaient sans réponse tout simplement parce qu'elles n'avaient pas été posées. Posons des questions même taboues et creusons-les pour pouvoir y répondre au moins en les mettant au jour et par ricochet pour susciter l'intérêt aux sujets oubliés ou dissimulés.

Bibliographie

1. Dahinden Janine, ROSENDE Magdalena, BENELLI Natalie *et al.*, (2007). « Migrations : genre et frontières-frontières de genre », *Nouvelles Questions Féministes*, 2007/1 (Vol. 26), p. 4-14. <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2007-1-page-4.htm>.
2. Guerry Linda, « Femmes et genre dans l'histoire de l'immigration. Naissance et cheminement d'un sujet de recherche », *Genre & Histoire*, 5 | Automne 2009, <http://journals.openedition.org/genrehistoire/808>.
3. Guillaumin Colette. (1981). Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées. *Sociologie et sociétés*, 13(2), 19–32. <https://doi.org/10.7202/001321ar>.
4. Jodelet Denise, (1984). Représentation sociale : phénomènes, concepts et théorie. In book: *Psychologie sociale* (pp.357-378), Puf. *Project: Social representations : epistemological reflexions*.
5. Kateb Kamel, (2006). *Ecole, population et société en Algérie. Histoire et perspectives méditerranéennes*. L'Harmattan.
6. Khelfaoui Hocine, (2010). « Algérie : le rapport savoir-pouvoir ou le rêve avorté de la différenciation par le savoir ». *Jhea/Resa* Vol. 8, No. 2, 2010, pp. 23–38. *Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique 2012* (ISSN 0851–7762). Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Science et la Technologie, Uqam, Montréal.
7. Khelfaoui Hocine, (2000). *Savoir, savoir diplômé et représentations sociales en Algérie (1962-1998)*. In: In: *Diplômés maghrébins d'ici et d'ailleurs. Trajectoires sociales et itinéraires migratoires*. Vincent Geisser (dir.) Paris, éditions, CNRS. Collection : Sociologie. Vol : 332 pages.
8. Kaufmann, V. (2005). Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ? *Cahiers internationaux de sociologie*, 118, 119-135. <https://doi.org/10.3917/cis.118.0119>.
9. Khelfaoui Hocine, (2010). « Algérie : le rapport savoir-pouvoir ou le rêve avorté de la différenciation par le savoir ». *Jhea/Resa* Vol. 8, No. 2, 2010, pp. 23–38. *Conseil pour le*

- développement de la recherche en sciences sociales en Afrique 2012* (ISSN 0851–7762).
Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Science et la Technologie, Uqam, Montréal.
9. Kofman Eléonore, (2004). « Genre et migration internationale », *Les cahiers du CEDREF*, 12|2004, pp : 81-97. <http://journals.openedition.org/cedref/543>.
10. Mazzella Sylvie, (2014). « Observer les mobilités étudiantes Sud-Nord et Sud-Sud depuis le Maghreb ». P, 30-45. In : *Les nouveaux enjeux des mobilités et migrations académiques*. Sous la direction de Régis Machart et Fred Dervin. L'harmattan, 2014. Volume : 216 pages.
11. Mazzella Sylvie (dir.), (2009). *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud*. Karthala, col. Hommes et Sociétés, 2009, 401 p.
12. Morokvasic Mirjana, (2008). « Femmes et genre dans l'étude des migrations : un regard retrospectif », *Les cahiers du CEDREF*, 16|2008. <http://journals.openedition.org/cedref/575>.
13. Morse, J. M. (1991). "Approaches to qualitative-quantitative methodological triangulation". *Nursing Research*, 40, 120–123. In: L'utilisation des méthodes mixtes dans la recherche française en stratégie : constats et pistes d'amélioration. www.strategie-aims.com.
14. Musette Mohamed Saib, (2016). « De la fuite des cerveaux à la mobilité des compétences ? Une vision du Maghreb ». *Reflets de l'économie sociale*. Cread et Bureau de l'Oit à Alger, 2016.
15. Negura Lilian, (2006). « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *Sociologie, Théories et recherches*. <http://journals.openedition.org/sociologies/993>.
16. Nekkhal Fatima (2017). « Les réformes éducatives en Algérie ont-elles contribué à la formation du capital humain ? », *Insaniyat / إنسانيات*, 75-76 | 2017, mis en ligne le 10 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/17313>
17. Nieto Sanchez Carlos, (2012). Relation entre migration et développement : analyse du capital économique, humain et social des migrants retournés à Quillabamba, Pérou. Prom. : Yépez del Castillo, Isabel, <http://hdl.handle.net/2078.1/109440>

-
18. Paillé Pierre, Mucchielli Alex, (2012). « Chapitre 11 - L'analyse thématique », dans : *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Sous la direction de Paillé Pierre, Mucchielli Alex. Paris, Armand Colin, « U », (2012), p. 231-314. <https://www.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines.htm>.
19. Taravella Louis (1984). Les femmes migrantes : bibliographie analytique internationale (1965-1983), Paris, L'Harmattan. In : Linda Guerry, « Femmes et genre dans l'histoire de l'immigration. Naissance et cheminement d'un sujet de recherche », *Genre & Histoire*, 5 | Automne 2009.
20. Mazzella Sylvie, (2016). *Sociologie des migrations*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? ».